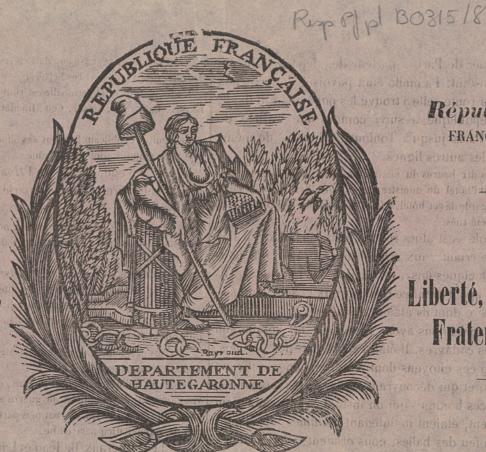
République FRANÇAISE.

1789, 1830.



République

Liberté, Egalité, Fraternité.

in de la Journée du 29 Février 1848.

La journée d'hier, 27 février, vient d'ajouter à l'histoire de Toulouse une grande, une immortelle page. Quelle plume pourrait décrire un si merveilleux spectacle? une ville entière debout, ivre de joie et de bonheur, des cris immenses s'élevant de tous les points à la fois vers un ciel dont la limpidité et l'ardente lumière semblaient revendiquer leur part de l'évènement sublime qui allait s'accomplir !... Non, il n'est pas d'éloquence humaine qui vînt à bout de cette tache! Et nous qui, dans la plénitude de notre cœur, sentons que nous resterons au-dessous, c'est à peine si nous osons entreprendre un récit qui nous reporte aux plus beaux souvenirs de notre première époque révolutionnaire!...

Paris, journées des 26 et 27.

On sait que, dès le 23, la milice citovenne avait croisé la bayonnette, en divers endroits, sur les gardes

Trompée par ce semblant de satisfaction donnée à l'opinion publique, la garde nationale rentrait le soir. dans ses fovers, le schako an bout des fusils et crovant tout terminé

Le peuple, cependant, restait seul dans les rues, presque désarmé. C'est alors que les satellites de la monarchie, que les traîneurs de sabre du château ont trouvé l'occasion belle. Pendant que des bandes de mouchards allaient sous les fenêtres royales faire entendre des vivats de commande, des boucheries avaient lieu sur divers points et notamment devant le ministère des affaires étrangères. Les gardes municipaux et les sergents de ville ont massacré là cinquante

Les cadavres de ces nobles victimes ont été promenées aux torches, dans tout Paris, pendant la nuit du 23 au 24. Aux cris de vengeance, le peuple entier se lève et convre la ville de barricades. La garde nationale se joint à lui, la troupe de ligne imite cet exemple; tous ensemble se portent sur les Tuileries.

Louis-Philippe voyant enfin sa cause perdue; croit sauver la monarchie en publiant la régence; il se présente au balcon : il est trop tard; il est hué, siflé, conspué. Après un court engagement, le peuple et la troupe s'emparent des Tuileries de l'ap le serrosed al el

Une nouvelle, moins certaine heureusement, porte que le faubourg Saint-Marceau aurait été bombardé pendant l'affaire; mais le feu avait bientôt cessé.



barquer pour l'Auglelerre



Rep 1 pl 130315/8

République FRANÇAISE.

1789, 1830, 1848.



République FRANÇAISE.

Liberté, Égalité, Fraternité.

Bulletin de la Journée dn 29 Février 1848.

La journée d'hier, 27 février, vient d'ajouter à l'histoire de Toulouse une grande, une immortelle page. Quelle plume pourrait décrire un si merveilleux spectacle? une ville entière debout, ivre de joie et de bonheur, des cris immenses s'élevant de tous les points à la fois vers un ciel dont la limpidité et l'ardente lumière semblaient revendiquer leur part de l'évènement sublime qui allait s'accomplir!... Non, il n'est pas d'éloquence humaine qui vînt à bout de cette tache! Et nous qui, dans la plénitude de notre cœur, sentons que nous resterons au-dessous, c'est à peine si nous osons entreprendre un récit qui nous reporte aux plus beaux souvenirs de notre première époque révolutionnaire!...

Paris, journées des 26 et 27.

On sait que, dès le 23, la milice citoyenne avait croisé la bayonnette, en divers endroits, sur les gardes municipaux.

Trompée par ce semblant de satisfaction donnée à Popinion publique, la garde nationale rentrait le soir, dans ses foyers, le schako au bout des fusils et croyant tout terminé

Le peuple, cependant, restait seul dans les rues, presque désarmé. C'est alors que les satellites de la monarchie, que les traîneurs de sabre du château ont trouvé l'occasion belle. Pendant que des bandes de mouchards allaient sous les fenêtres royales faire entendre des vivats de commande, des boucheries avaient lieu sur divers points et notamment devant le ministère des affaires étrangères. Les gardes municipaux et les sergents de ville ont massacré la cinquante citoyens.

Les cadavres de ces nobles victimes ont été promenées aux torches, dans tout Paris, pendant la nuit du 23 au 24. Aux cris de vengeance, le peuple entier se lève et couvre la ville de barricades. La garde nationale se joint à lui, la troupe de ligne imite cet exemple; tous ensemble se portent sur les Tuileries.

Louis-Philippe voyant enfin sa cause perdue; croit sauver la monarchie en publiant la régence; il se présente au balcon: il est trop tard; il est hué, siflé, conspué. Après un court engagement, le peuple et la troupe s'emparent des Tuileries

Une nouvelle, moins certaine heureusement, porte que le faubourg Saint-Marceau aurait été bombardé pendant l'affaire; mais le feu avait bientêt cessé,



barquer pour l'Augleterre

Le courrier de Paris, porteur des dépêches du 25, arrive à l'instant. La malle était pavoisée de drapeaux Sur toute la route, elle a trouvé les populations debout, le cri de République a suivi comme une traînée de poudre de Paris jusqu'à Toulouse. Il en est de même sur toutes les autres lignes.

Le 24, vers dix heures du matin une foule compacte s'est présentée devant l'hôtel du ministre des Affaire Etrangères, le poste préposé à la garde de cet hôtel, à fait feu sur elle, une centaine de eitoyens ont été tués.

Cette foule s'est alors refluée jusqu'an boulevad des Italiens, en criant: aux armes! aux armes! on nous assasine! Quelques-uns revenant dans les quartiers qu'ils habitent y apportaient ce récit affreux et semaient partout la colère dont ils étaient animés.

Bientôt après nous avons vu passer un tombereau portant des cadavres. Il était éclairé par des torches, entouré de ces citoyens dont l'indignation étouffaient les larmes, et qui découvrant les blessures saignantes, montrant ces hommes qui un instant avant chantaient joyeusement, étaient maintenant inanimés et chauds encore du feu des balles, nous criaient avec fureur : « Ce sont des assassins qui les ont frappés! nous les vengerons, des armes! des armes!!!

Et les torches, jetant tour-à-tour leur lueur sur les cadavres et sur les hommes du peuple qui les conduisaient, ajoutaient encore aux émotions violentes que causaient ce convoi funèbre!...

Faits Divers.

Une réunion politique a été organisée dans le salon Montlezun par des jeunes gens de la ville. Un délégué des ouvriers figure dans le bureau provisoire. La réunion a pris le titre de CLUB PATRIOTIQUE DE LA HAUTE-GARONNE. — Nous voyons avec satisfaction s'établir ainsi des centres où puisse venir rayonner l'expression de l'opinion populaire.

Le Courrier Français, fait monter le nombre de morts jusqu'à mercredi, à 300 environ; le tiers se compose de femmes et d'enfants.

A huit heures, un rassemblement de 600 hommes a fait prisonniers des gardes municipaux du poste de la halle au drap et les a conduits à la préfecture pour les échanger contre les prisonniers faits sur le peuple.

On raconte que le roi s'est échappé des Tuileries par un passage couvert qui aboutit à la poterne du pont de la Concorde, et qu'il est monté dans une voiture publique qui l'a transporté à Versailles. Louis-Philippe et sa famille sont arrivés à Trianon, le 24, à 5 heures et sont partis aussitôt pour la ville d'Eu, où ils ont dû s'embarquer pour l'Angleterre

— A Bordeaux la cause populaire a triomphé. Le consul anglais de cette ville a on les vitres brisées.

L'administration de cette ville est composée des citoyens Simiot, Lansas, Laterrade, Lenoir, Coq, Boudet, d'Armagnac, Cordelin, etc.

Le comité républicain fait tout ses efforts pour empêcher toute espèce de manifestation désor donnée.

- M. Sévène, gérant de l'Homme Gris, détenu à la prison cellulaire pour avoir parlé politique, a été mis en liberté.
- M. Joly a définitivement reçu sa nomination de commissaire du gouvernement pour le département de la Haute-Garonne, avec tout pouvoir.
- Le citoyen Barousse remplit à Muret les fonctions de Sous-Préfet, tout est calme dans cette localité.
 - M. Etienne Arago, est nommé directeur-général des postes.
- La pairie ne compte pour rien dans les événements. Ce n'est plus qu'un fantôme évanoui.
- C'est décidément le général Cavaignac qui est nommé gouvernour-général de l'Algérie.
- Trois mille Rouennais et Havrais, conduisant un fort approvisionnement de munitions de guerre sont arrivés le 25, par le chemin de fer de Rouen. Ils ont pris part au combat et au triomphe de la population parisienne.
- Les généraux Bedeau et Lamoricière étant venus se mettre à la disposition du gouvernement provisoire leurs services ont été acceptés avec empressement. Le premier a été nommé commandant de la première division militaire, et on lui a offert le ministère de la guerre. Le second s'est proposé pour marcher à la frontière.

Le même jour, le général Lamoricière a été légèrement blessé à la main devant le Palais-Royal.

- M. de St.-Hilaire, neveu de M. de Tachés, pair de France, chef d'un régiment de ligne, a été tué dans le quartier St.-Martin.
 - Paris est couvert de barricades.
- L'ordre n'a pas été un seul instant troublé à Nîmes, la République y a été proclamée au milieu des acclamations de toute la population.
- Le gouvernement républicain est proclamé à Lyon, et l'on y demande un commissaire de Paris pour régulariser les autorités provisoires.
- Le citoyen Metge, médecin a été installé président de la commission de Montastruc, aux cris de Vive la République! mille fois répétés par la population de cette ville.
- Le gouvernement républicain a été accepté avec des trans ports de joie par la population Carcassonnaise. L'ordre le plus par fait n'a cessé de régner.

La commission départementale de cette ville se compose des eitoyens Bauzil, président, Pagés et Barbieusc, adjoints,

La garde nationale a été réorganisée et on n'attend plus que l'arrivée de Barbés/pour en prendre le commandement.

Cet illustre martyr de la Liberté doit-être accueilli avec des marques de satisfaction générale.

verte pour les blessés. A la porte de cette ambulance sont placés deux cadavres. Sur leur poitrine est écrit en gros caractères le mot VOLEUR. Ces deux hommes ont été fusillés par le peuple dans la lutte, pour avoir voulu attenter à la propriété.

Cela répond à bien des calomnies.